

Pistes de lecture

Cécile Dubé

Numéro 34, mai 1979

Jacques Poulin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56515ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dubé, C. (1979). Pistes de lecture. *Québec français*, (34), 36–37.

Nos activités de lecture se veulent surtout des mises en situation pour comprendre le discours littéraire de Jacques Poulin à partir, surtout, de son roman *Les grandes Marées*. Ces activités pourraient tout aussi bien se faire à partir de commentaires oraux sur les questions posées avant de devenir le lieu d'une lecture individualisée ou la possibilité d'écrire pour l'étudiant.

LES PROCÉDÉS D'ÉCRITURE

Lecture

— Comparer la profession fictive du personnage Teddy, un traducteur de bandes dessinées, à celle du narrateur. Ce texte devient un récit-reportage, sorte de bande dessinée où le narrateur écrit avec une « plume-caméra » remplaçant ainsi les images par des mots. Donner toutes les descriptions de ce texte qui illustrent cette écriture visuelle : l'importance des objets (hélicoptère, échelle...) des personnages décrits de l'extérieur, des chats..., des lieux...

— Apprendre à lire tout le roman en faisant l'inventaire détaillé de tous les passages décrits par cette « plume-caméra » : (personnages, lieux, actions...)

Écriture

— Transformer cet extrait du roman ou un autre en véritable bande dessinée ; tous les chapitres ou tableaux tirés du roman se prêtent bien à cette expérience.

— Selon les intentions d'écriture, une situation comme l'atterrissage de l'hélicoptère aurait pu donner des discours différents : le reportage du journaliste, l'action importante d'un récit romancé ou policier, la description fantaisiste du message publicitaire.

— Écrire trois textes différents à partir d'une même situation (un accident...) et varier les intentions d'écriture. Comparer les textes obtenus et dégager les contraintes qu'impose chacun de ces textes selon qu'il désigne ou réorganise la réalité.

LES MOTS

Lecture

— Dans ce texte, relever les mots à ENTENDRE (les notations auditives) et les mots à VOIR (les notations visuelles).

— Relever toutes les paroles du texte qui ne sont pas dites (comme : « il eut envie de lui demander... ») et les paroles qui sont effectivement prononcées (les dialogues : « On gèle... »).

— Opposer les significations de cette écriture de « paroles » et de « silences » en dégagant les caractéristiques des situations évoquées. Comparer les paroles qui ne font que nommer le quotidien à celles qui suggèrent des sentiments sur ce quotidien.

Écriture

— Écrire un texte où tous les mots choisis ne serviront qu'à nommer ou désigner la réalité et non à l'interpréter : (ex. : une journée dans la vie de...). Dans ce texte, vous serez ainsi un narrateur-témoin d'une situation que vous raconterez de l'extérieur.

— Écrire un texte où tous les mots en plus de désigner la situation se permettront de l'analyser : (ex. : Il n'y était pas parce que...). Dans ce texte, vous pourriez être un narrateur omniscient ou mieux un narrateur-acteur. Vous raconterez ainsi l'histoire à partir de l'intérieur des personnages.

Essai de traduction en bande dessinée



L'échelle

Vers onze heures, Teddy entendit le bruit de l'hélicoptère. Il sortit sur la galerie. Le Jet Ranger semblait tourner en rond au-dessus de l'île. Par une éclaircie dans la brume, il vit tout à coup s'approcher les feux clignotants de l'appareil. Le sifflement du rotor devint insupportable. Une échelle de corde se déroula, par laquelle descendit rapidement une personne qui portait des jeans et un T-shirt blanc. C'était une fille. Elle sauta sur la galerie. L'échelle fut aussitôt remontée et le traducteur vit apparaître un câble au bout duquel étaient accrochés une boîte de carton et un sac de couchage. La fille décrocha la boîte et le sac, puis l'hélicoptère pivota et disparut dans la brume.

Tout s'était passé très vite. Muet d'étonnement, Teddy regardait la fille. Elle était nu-pieds. Elle tenait la boîte dans ses bras.

— On gèle, dit-elle au bout d'un moment. Elle avait une voix décidée et douce à la fois.

Un miaulement plaintif s'éleva de la boîte de carton.

— Moustache est gelée elle aussi.

— Excusez-moi, dit le traducteur, et il s'empressa de lui ouvrir la porte de la maison. Elle entra. Dans la cuisine, elle déposa la boîte par terre, près du poêle à bois, et elle dit :

— Matousalem ?

— Il est dehors. Il se cache dans le bois, dit Teddy.

— Les chats ont peur des sirènes de bateaux, dit-elle en soufflant sur ses doigts pour les réchauffer.

Il eut envie de lui demander comment il se faisait qu'elle connaissait Matousalem, mais il n'en fit rien. Elle sourit mystérieusement. Elle était blonde et elle avait les cheveux très courts et les yeux noirs comme du charbon.

Elle ouvrit la boîte.

La chatte s'approcha du poêle à bois, flaira le plat de nourriture de Matousalem,

de corde

reprit son exploration, puis elle monta l'escalier.

— Elle n'aime pas le Puss'n Boots? s'inquiéta Teddy.

— C'est seulement parce qu'elle n'a pas fini sa tournée d'inspection, dit la fille.

— Tout ce que j'ai, c'est du Puss'n Boots. Il n'y a pas une boîte de Docteur Ballard dans la maison.

— Elle mange n'importe quoi.

— Il y a des chats qui...

— Je sais, dit-elle doucement.

Alors il comprit qu'elle ne parlait pas pour rien, qu'elle était une amie des chats et qu'elle les connaissait mieux que lui.

(...)

— Je prendrais un bon café.

Elle monta à l'étage pour voir où la chatte était rendue. Teddy remit dans l'armoire le pot de Nescafé qui traînait sur la table. De toute évidence, il convenait de faire du café au percolateur et il remercia mentalement le patron de lui avoir apporté, la semaine précédente, un mélange de java et de moka avec quelques onces de café noir pour corser la saveur.

(...)

Elle dit qu'elle voulait le laisser travailler en paix. Il se rendit compte qu'il n'avait pas du tout pensé à son travail depuis qu'elle était arrivée dans l'île avec sa chatte, son sac de couchage et cet air incroyablement naturel qu'elle avait, comme s'il était dans ses habitudes de se promener en hélicoptère et de descendre par une échelle de corde sur la galerie d'une maison.

(...)

Elle avait apporté des livres et ils étaient enveloppés dans le sac de couchage. Prenant son sac sur l'épaule, elle s'en alla, pieds nus malgré le froid. De dos, elle avait plutôt l'air d'un garçon à cause de ses épaules un peu trop larges.

Les grandes Marées, p. 23-28,
Leméac.

LE JEU DES LECTURES POSSIBLES

Lecture

Jacques Poulin donne à «voir» ses personnages, il ne les analyse pas, il laisse au lecteur le soin de les déchiffrer. Apprendre à lire ce texte à partir d'une grille interprétative où le sens s'appuiera sur les mots mêmes du texte.

Faire une liste des détails concernant chacun des personnages, (ce que dit l'auteur...) et tenter d'interpréter les éléments nommés; (ce que dit le lecteur...).

Ce que dit l'auteur...

la fille: *personne en jeans..., une fille..., nu pieds..., blonde aux cheveux courts..., dit-elle doucement..., elle lui (chat) a parlé à voix basse.*

Ce que lit le lecteur...

- Comparer les interprétations avec celles d'autres lecteurs de la classe. Justifier sur quoi s'appuient les ressemblances ou les différences d'interprétations: le texte ou le lecteur...
- Lire la critique du livre *LES GRANDES MARÉES* dans *Québec français* # 31, p. 6, ou d'autres critiques parues: (voir: Bibliographie de base dans ce dossier). Tenter d'évaluer la lecture du roman concernant l'analyse des personnages avec ce qu'en disent les critiques. Dire en quoi l'on est d'accord ou en désaccord.

Écriture

— Écrire un récit à partir de l'observation de personnages en situation. Dégager, dans les différents récits écrits par la classe, les multiples interprétations faites d'un même personnage.

LES RÉCURRENCES

Lecture

Ce qui définit une œuvre, c'est-à-dire l'ensemble des textes d'un écrivain, ce sont les mêmes mots, les mêmes thèmes qui se retrouvent en filigrane dans chacune de ses œuvres.

Apprendre à découvrir les récurrences dans deux œuvres de Poulin, *LES GRANDES MARÉES* et *JIMMY*:

- dégager la récurrence des objets: les bateaux, les hélicoptères, les échelles, les sacs de couchage,
- des lieux: une île, l'eau, les chalets,
- des personnages et des animaux: le frère invisible, les nombreux chats, la petite fille Mary et la femme Marie..., les voyages imaginaires de JIMMY et ceux de Teddy,
- les thèmes: la solitude, la rêverie, l'incommunicabilité, la tendresse affective... Voir comment *LES GRANDES MARÉES* (même par le titre) semble déjà élaboré dans JIMMY.

Écriture

Écrire deux projets de scénario pour la télévision où vous aurez à faire vivre votre personnage comme un enfant de dix ans dans le premier (ce pourrait être une sorte de JIMMY), et dans le second votre personnage comme adulte (sorte de Teddy).

Les lieux, les situations rêvées, les thèmes choisis dans le premier trouveraient un complément dans le deuxième texte. (ex.: l'île imaginaire de l'enfant pourrait se concrétiser pour l'adulte...).

Cécile DUBÉ

